

Introduction Table-ronde

Yves CHARPAK

... ceux qui arrivent après nous rejoindront. C'est une table-ronde « surprise », qui a été décidée en dernière minute, dans les 2 semaines précédentes, pour la raison qui paraît assez évidente à tout le monde qui est que la SFSP ne peut pas tenir son congrès qui a lieu tous les deux ans sans tenir compte de l'actualité ; et l'actualité est bien évidemment la grippe. On a donc décidé de faire une table-ronde avec un débat autour de ce sujet. On ne va bien sûr pas tout reprendre et on ne va faire ni de la biologie ni de l'évaluation clinique sophistiquée.

Autour de la table, j'ai 3 débattants qui vont présenter, en 10 minutes, quelques points. Il y aura ensuite une discussion.

Marc Danzon, directeur régional de l'OMS pour l'Europe ; Rémi Bataillon, directeur de l'URML de Bretagne ; Christian Bailly, qui occupe un poste à la DRASS de Bretagne, dans la sécurité civile, sécurité sanitaire. Il expliquera mieux ce qu'il fait, je ne suis pas, pour l'instant, capable de le décrire en détail...

On m'a demandé d'animer ce débat. Je suis certain qu'il n'y aura pas besoin de beaucoup animer, parce que les intervenants vont probablement dire des choses qui vont susciter des réactions.

On est dans un contexte de débat sur la gouvernance, puisque le colloque porte sur ce thème. On sent bien que, dans une crise mondiale, des tas de questions se posent sur la gouvernance d'une crise, à tous les échelons. Ce qui est clair, c'est qu'il y a aujourd'hui une pandémie, c'est-à-dire un virus qui s'est diffusé dans le monde entier en très peu de temps ; c'est une bonne définition pour une pandémie.

Maintenant, on a des incertitudes et beaucoup d'hésitations sur les conséquences, l'impact, la gravité de cette pandémie. Mais il est clair qu'il y a certainement des mesures à prendre, et des mesures sont prises, de façon légitime, même si cela entraîne des controverses et des critiques.

La question est : comment faire une expérience positive et un apprentissage de quelque chose d'un peu inhabituel, qui est de dire : « On n'attend pas que la crise arrive pour réparer, mais on anticipe. » On n'a pas souvent eu l'occasion de faire cet exercice en matière de santé publique, et ce n'est pas facile.

Encore une fois, on ne va pas revenir sur la technique, sur la technologie, mais on va essayer d'aborder le sujet avec 5 questions qui sont posées aux orateurs :

- ? Comment voyez-vous la chaîne de gouvernance partant d'un niveau supranational qui est l'OMS qui a évidemment un rôle important dans le déclenchement d'un certain nombre de processus dans cette crise, puis aux niveaux national, régional et local ?
- ? Quelle est l'articulation des différents niveaux, pour que ce soit harmonieux et pas cacophoniques, mais, en même temps, que ce ne soit pas une chaîne strictement militaire où l'on se contente de donner un ordre en haut et il est suivi jusqu'en bas de la chaîne, mais qu'il y ait là-dedans un aspect éclairé, participatif aux différents échelons de cette gouvernance ?
- ? Quelle est la fonction des différents niveaux de gouvernance, c'est-à-dire : qui donne des orientations générales, qui met en œuvre et qui interagit avec la société civile aux différents niveaux ?

- ? Comment amener des citoyens éclairés à être plus actifs ? Quand je dis « citoyens éclairés », j'inclus par exemple aussi les professionnels de santé dans cette notion, même si ce sont des acteurs de la chaîne. Comment les amener à être des vrais relais, avec un rôle de responsabilité collective, éventuellement au-delà des opinions personnelles ?
- ? Et encore plus loin : comment étendre l'information et le débat à l'ensemble de la population, pour une acceptation et une compréhension sur les contraintes et les enjeux de ces contraintes, compréhension sans laquelle on n'imagine pas que les choses puissent se faire harmonieusement ?

Ces questions étant posées, je vous propose de commencer.